

Tout est admirablement combiné, tout est d'une utilité profonde dans cette marche lente et progressive des études suivant, pas à pas, et le mouvement d'esprit qui s'anime et croît en vous avec l'âge et le développement naturel de vos jeunes intelligences, de votre jeune raison.

En sixième, en cinquième, en quatrième, pendant les plus frivoles et les plus délicates années de l'enfance, s'acquerraient et la connaissance aride des mots, et les difficiles rudiments du langage, en même temps que les premières leçons d'histoire, de morale, de science, s'impriment dans l'esprit, par la traduction laborieuse des livres grecs et latins, d'une façon bien plus durable que si elles étaient puisées en des ouvrages écrits dans la langue maternelle.

En troisième, en seconde, la traduction des grands poètes, des grands orateurs, les narrations, l'heureux et indispensable essai de la versification latine, exercent à connaître la propriété des mots, la précision du langage, à goûter les formes ingénieuses de la parole, à sentir la logique du style, la variété, la puissance des mouvements; les pensées se développent et prennent des forces à ce travail qui les produit dans un langage rebelle.

En rhétorique, l'imagination s'élance avec une séduisante liberté; riche déjà de souvenirs et fécondée par les labeurs passés, elle essaie ses premières créations bientôt la philosophie vient tempérer cette fougue brillante, et, par l'étude du raisonnement, soumet au joug de la raison les plus impétueux mouvemens de l'esprit.

(A continuer.)

DISCOURS DE FALLOUX.

[Suite et fin.]

Vous ne le pouvez à vous seuls, parents, au milieu de vos incessants travaux, quelque sollicitude et quelque tendresse qui vous animent; vous le pouvez rarement, difficilement, quelques excellentes intentions que vous y apportiez, vous, hommes de bonne volonté et de savoir, qui conservez encore les préoccupations et les soucis d'une famille: vous le pouvez avec autorité et certitude vous, mes Frères, qui en avez fait une mission, vous, les enfants du bienheureux la Salle, qui, comme lui, avez tout délaissé, tout méprisé; vous, qui avez renoncé à toutes les joies de la famille, de l'aisance, pour vouer uniquement, exclusivement, sous l'empire de la règle la plus austère, à l'adoption des enfants de l'ouvrier laborieux.

Maintenant, mes frères, pardonnez-moi d'avoir si longuement et si publiquement contristé votre modestie. Vous voyez que je l'ai fait avec autant de réserve que la vérité le permettait, que je n'ai relevé vos qualités les plus humbles, que je ne vous ai loués, enfin, que dans la personne

de votre saint fondateur, sans ressortir directement votre touchante ressemblance avec cet ineffable modèle. Permettez-moi donc d'ajouter seulement, en terminant, qu'il importe cependant que vous sentiez bien l'estime et l'affection qui vous entourent, pour en bien sentir aussi la responsabilité, pour proportionner votre effort et votre zèle. Sentez bien que votre application, la supériorité de vos méthodes, vos succès enfin et le succès de vos enfants ne soit plus votre honneur à vous; ils sont l'honneur même de votre institut, ils font partie de la religion qui vous inspire tout ce que vous êtes, tout ce que vous faites; ils font partie de la sécurité, de la prospérité de notre chère France, dont vous placez l'amour dans votre cœur, immédiatement après l'amour de Dieu.

Des applaudissemens répétés et une longue et profonde émotion ont suivi ce discours, à ce point de ne pas permettre, du moins à l'auditoire tout entier, de saisir parfaitement le travail étendu, consciencieux et remarquable, à tous égards, dont M. Bellanger fils, organe de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, a fait hommage à l'assemblée.

Après ces discours, il a été procédé à l'appel des élèves lauréats qui ont été couronnés au milieu des plus vifs applaudissemens.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 14 Octobre, 1852.

Hier au soir, un EXTRAORDINAIRE de l'Abeille nous annonçait que Mr. le Supérieur était à Montréal et qu'il arriverait ici ce matin.

Nous avons eu, en effet, la joie de le voir revenir en bonne santé, après un heureux voyage de cinq mois, durant lesquels il a visité un grand nombre d'établissements en Angleterre, en France, en Italie et en Belgique.

Mr. Hamel, son compagnon de voyage, arrêté au Port St. François pour voir ses parens qui sont à Nicolet, n'arrivera que demain matin.

Le Règlement sur l'enseignement religieux des Lycées en France que nous publions dans nos colonnes d'aujourd'hui, nous engage à donner à nos lecteurs quelques détails sur cette partie de nos études.

Le cours de l'enseignement religieux a subi cette année de grandes modifications. Ce qui suffisait lorsque notre Canada n'était pas encore infecté des maximes anti-religieuses de la vieille Europe ne suffit plus aujourd'hui que l'impie ose se montrer sur les rives du Saint-Laurent.

Aussi ceux qui sont chargés de notre instruction religieuse, ont cru qu'il

fallait prémunir les jeunes gens, contre les funestes doctrines que les impies ne cessent de répandre contre la religion. Or le meilleur moyen de résister au torrent de l'impie, qui n'est que l'expression de l'erreur et du mensonge, c'est de connaître à fond le dogme et la morale du christianisme, afin de pouvoir réfuter les misérables objections que l'on a mille et mille fois répétées contre l'église, son culte et ses sacrements.

Il y aura deux catéchismes par semaine: l'un d'une heure et demie le jeudi, l'autre d'une heure le dimanche. Les élèves sont partagés en trois grandes divisions: les classes de Huitième et Septième voient la première partie du grand catéchisme du diocèse, la sixième, la seconde partie; l'explication historique, dogmatique, morale, liturgique et canonique du catéchisme, avec réponses aux objections tirées des sciences contre la Religion par M. l'Abbé Guillois, est l'objet des études de la cinquième, quatrième et troisième. La doctrine contenue dans ce catéchisme se divise en quatre parties. La première comprend les vérités que nous devons croire; la seconde, les préceptes que nous devons observer, la troisième, ce que nous devons recevoir; la quatrième, ce que nous devons demander.

Les quatre dernières classes se sévèrent dans la belle étude de la Religion en voyant le Catéchisme de Persévérance par M. l'abbé Gaume. Ce catéchisme se divise aussi en quatre parties, ou quatre années: Dieu, la création, l'état primitif de l'homme, sa chute, le messie promis, signalé, préparé: tel est l'objet des études de la première année; la vie de Jésus-Christ, ses miracles, sa mort, sa résurrection son ascension, sont la matière de la seconde année; le christianisme établi, conservé, propagé, est l'objet des études de la troisième année; enfin le christianisme rendu sensible, termine la quatrième année.

Des examens et des récompenses nous serviront d'encouragement.

Nouvelles Etrangères.

ANGLETERRE. La reine et la cour sont encore à Balmoral dans la Haute-Ecosse, où se trouve aussi lord Hardinge qui remplace le duc de Wellington dans le commandement en chef de l'armée.

Une statue de Sir Robert Peel vient d'être inaugurée à Montrose, en Ecosse, en présence d'une foule immense. Cette statue a été élevée au moyen de souscriptions volontaires de la population. Elle a été exécutée par Ritchie, d'Edimbourg. Elle est placée dans High Street, vis à vis l'ancien hôtel du fameux marquis de Montrose.